

musique instrumentale dans les églises russes, mais les voix d'hommes et d'enfants sont si pures, si riches, si sonores, qu'on ne pense pas à l'absence de l'orgue. C'est un véritable ravissement.

Au moment de la communion, seconde apparition des officiants par les portes royales, pour distribuer la communion aux fidèles. A part le temps de Pâques, il n'y a guère que les tout petits enfants, ceux qui n'ont pas encore l'âge de discrétion, qui communient.

Spectacle aussi touchant que neuf pour nous, de voir ces chers petits, souvent portés dans les bras des mamans, s'approcher de la balustrade et recevoir, dans la cuiller d'or du célébrant, une parcelle du pain qui a été trempée dans le vin consacré.

Après l'âge de cinq ou six ans, ces bambins ne communient plus. Ils doivent, avant de se présenter de nouveau, acquérir l'instruction religieuse nécessaire. Il en résulte, qu'à vrai dire, la première communion, avec ses joies et avec ses impressions ineffaçables, n'existe pas chez les Russes.

Voilà les messes orthodoxes. En 1897, j'ai pu assister à une de ces messes à Notre-Dame du Cazan, l'une des principales églises de Saint-Petersbourg.

Il y avait foule, mais tout ce monde se tenait généralement debout, les églises russes n'ayant jamais de sièges. Tous récitaient des prières, avec force saluts et signes de croix. A voir cette forêt de têtes chevelues se balancer d'avant en arrière, sans aucun ensemble, on se serait cru entouré de vagues vivantes, et l'on se prenait à penser au mal de mer ! Pas un assistant qui se servît d'un livre. Les fidèles font leur lecture avant d'aller à l'église. Une fois rendus, ils assistent voilà tout.

Je n'oublierai jamais la dévotion, aussi caractéristique qu'édifiante, à première vue, d'un brillant officier cosaque